

Luc 7, 1-10

1Après avoir achevé tous ces discours au peuple qui l'écoutait, Jésus entra à Capharnaüm. 2Un centurion avait un esclave malade qui était sur le point de mourir et qui lui était très cher. 3Il entendit parler de Jésus et lui envoya quelques anciens des Juifs pour lui demander de venir sauver son esclave. 4Ils arrivèrent auprès de Jésus et le supplièrent d'une manière pressante en disant : Il est digne que tu lui accordes cela, 5car il aime notre nation, et c'est lui qui a construit notre synagogue. 6Jésus s'en alla avec eux. Il n'était plus très loin de la maison quand le centurion envoya des amis lui dire : Seigneur, ne prends pas tant de peine, car ce serait trop d'honneur pour moi que tu entres sous mon toit. 7C'est aussi pour cela que je ne me suis pas jugé digne de venir en personne vers toi. Mais dis une parole, et que mon serviteur soit guéri ! 8Car je suis moi-même soumis à l'autorité de mes supérieurs et j'ai des soldats sous mes ordres ; je dis à l'un : « Va ! » et il va, à l'autre : « Viens ! » et il vient, et à mon esclave : « Fais ceci ! » et il le fait. 9Lorsque Jésus entendit ces paroles, il s'étonna à son sujet, se tourna vers la foule qui le suivait et dit : Je vous le dis, même en Israël je n'ai pas trouvé une telle foi. 10De retour à la maison, les envoyés trouvèrent l'esclave en bonne santé.

Prédication

Comment vous y prenez-vous pour faire connaître votre volonté ?

Un coup de téléphone, un message électronique, un intermédiaire messenger, ou vous déplacez-vous en personne ?

Faire connaître une information ou une requête à quelqu'un peut prendre plusieurs canaux aujourd'hui. Quand je suis en recherche d'un renseignement ou quand j'ai besoin de demander un service à quelqu'un, je décroche mon téléphone, ou je lui envoie un mail si cela n'est ni trop personnel ni trop urgent.

Ou parfois, je pars à la rencontre de cette personne, car, la demande est affectivement importante, il est presque impossible d'échanger sans se voir, sans se rencontrer pour expliquer, partager des émotions...

La rencontre avec les paroissiens d'Orthez nous tenait à coeur, et nous sommes ces jours-ci au bénéfice de votre accueil, nous vivons des rencontres riches et amicales, et nous vous en remercions chaleureusement.

Pendant ces quelques jours, nous avons lu des textes bibliques sur le thème de la rencontre.

La parabole que nous avons lue évoque des rencontres ; au point qu'on finit par se demander pourquoi Luc met en scène tous ces personnages et relate ces rencontres.

La rencontre, elle est donc omni-présente dans notre texte :

La rencontre de Jésus avec les anciens des juifs.

La rencontre de Jésus avec les amis du centurion.

Est-ce que, oui ou non, Jésus va aller rencontrer ce malade et le guérir comme cela lui est demandé ? Parce que, souvent, pour ne pas dire très souvent, les guérisons suivent une rencontre avec Jésus. On s'attendrait donc à ce que Jésus rencontre l'esclave malade, mais, non ; la guérison va s'opérer à distance. Et une autre rencontre ne se fait jamais dans cette histoire. Et parce qu'elle n'a pas lieu, elle attire notre attention : cette absence de rencontre interroge même ; je parle de la non-rencontre entre le centurion et Jésus. Le centurion envoie par deux fois des émissaires, des sortes de messagers-diplomates pour communiquer avec Jésus.

Luc, avec cette parabole montre que sans rencontre en chair et en os, l'amour de Dieu et sa grâce vont bien au-delà de ce que l'on peut imaginer.

Après avoir repris ce qui se joue dans chaque rencontre, nous nous interrogerons sur l'attitude du centurion qui choisit de ne pas partir lui-même à la rencontre de Jésus. Qu'apprend-on de sa réserve et de ses peurs pour ne pas se présenter devant Jésus en personne ?

Nous verrons alors comment Jésus, à travers cette parabole de l'esclave malade résout la question de « l'être devant Dieu » avec une ouverture incroyable, une sorte d'accueil inconditionnel qui est sa marque de fabrique.

Intéressons-nous au centurion. Autant le dire tout de suite, il est étranger (Romain), occupant, il n'est pas juif et il aime beaucoup son esclave, peut-être même un peu trop au regard de la morale locale...vous comprenez entre les lignes, les mœurs de Romains ou des Grecs n'étaient pas trop bien vues des Juifs.

Quelle qu'en soit la ou les raisons, le centurion ne paraît jamais. Il reste un personnage anonyme et hors de scène. Mon collègue, Stéphane Lavignotte, dans un commentaire de ce texte, fait une remarque fort intéressante sur le centurion. Il explique qu'il reste « ob-scène », ce qui littéralement veut dire hors de la scène, mais aussi peut-être, obscène, c'est-à-dire celui « qui blesse ouvertement la pudeur ».

Donc, on peut comprendre qu'il n'ose pas se présenter comme cela devant Jésus pour lui demander un service. Le centurion a compris qu'il vaut mieux envoyer des messagers qui auront plus de chance d'avoir une réponse favorable à la requête de guérison de son esclave bien-aimé.

Il a sûrement entendu parler de Jésus, il sait ce que Jésus peut faire en termes de guérison. Pour la première rencontre, il assure : il envoie ce qu'il pense être des semblables de Jésus, des Juifs. Et il choisit « les meilleurs » à savoir les anciens parmi les Juifs, les *presbytérions*, des gens fiables. Très fiables même puisqu'ils sont les sages de la place locale.

Et ces anciens prennent très au sérieux la demande du centurion ; ils s'engagent complètement devant Jésus ; le texte nous dit que, « arrivés auprès de Jésus, ils le supplièrent d'une manière pressante en disant : « Il est digne que tu lui accordes cela, car il aime notre nation, et c'est lui qui a construit notre synagogue. » Ils supplient d'une manière pressante ! Et ils soulignent que le centurion est suffisamment digne pour être guéri. Il n'est pas question de foi pour obtenir la guérison mais de dignité, synonyme dans le texte d'amour de la nation et de coopération.

Donc, une première rencontre a lieu entre les anciens et Jésus, et le résultat, c'est que les paroles des anciens mettent Jésus en route.

La parole est importante dans cette parabole car elle permet des rencontres sans rencontre, grâce à des intermédiaires colporteurs de demandes ou de paroles répétées.

La parole, le centurion connaît son pouvoir car il est chef, et il sait que quand il parle, on lui obéit. Mais lorsqu'il envoie les anciens, il utilise un tout autre registre de la parole ; non pas celle qui ordonne, mais celle qui demande, qui intercède. Et la parole des anciens est argumentée, ils mettent en avant la dignité de l'esclave, sa fidélité.

Les anciens pensent là en termes de rétribution ou de méritocratie. Et l'argument de la dignité de l'esclave est premier ; dignité acquise par son comportement, elle est une conséquence de son amour du peuple juif. C'est amusant car souvent les pharisiens ou scribes soulignent l'impureté des non juifs pour reprocher à Jésus de les approcher, mais à, les anciens sont de bons diplomates, assez rusés car ils changent de registre ; ils laissent de côté les questions de judaïté, et ils vont sur le terrain de la dignité. Et pour eux, être digne, c'est être ami du peuple juif.

Résultat de cette intervention des anciens et de leurs paroles : Jésus se met en route vers la maison du centurion.

Et là, un 2^o groupe envoyé par le centurion pour rencontrer Jésus : ses amis viennent voir Jésus. Ils manient la parole un peu différemment car ils font les perroquets : ils rapportent littéralement les paroles du centurion : *Seigneur, ne prends pas tant de peine, car ce serait trop d'honneur pour moi que tu entres sous mon toit. 7C'est aussi pour cela que je ne me suis pas jugé digne de venir en personne vers toi. Mais dis une parole, et que mon serviteur soit guéri !*

Une parole d'invitation apparemment alambiquée... C'est une parole qui met en tension le désir de recevoir Jésus avec l'impossibilité de la chose en raison de l'idée que Jésus serait venu pour les Juifs et non pour les personnes comme lui.

Malgré les impossibilités apparentes, le centurion demande à Jésus une parole performative pour la guérison.

Ça parle beaucoup dans ce texte...mais pour le centurion, une seule parole compte, c'est celle qui va tout changer : une parole de la guérison, dite par Jésus.

Cette compréhension de l'importance de la parole de Jésus, cette confiance dans la performativité de Sa parole étonne Jésus lui-même !

Le centurion, par ses dires, démontre sa confiance en Jésus.

Et donc, Jésus loue la foi du centurion : il n'a jamais rencontré une telle foi en Israël.

La rencontre n'est donc pas physique entre les deux, il ne s'agit pas de la matérialité de la rencontre, mais d'une rencontre de la foi, une rencontre avec la confiance manifestée par les envois des émissaires et par le contenu des paroles.

Jésus propose là une ouverture phénoménale du profil des disciples : la foi n'est pas, selon cette parabole, ni une exclusivité des membres de la nation, ni des Juifs, ni des personnes pures ou parfaites moralement.

La foi est là, expression de confiance, sans rencontre directe. Elle prend sa source dans l'humilité du centurion, dans l'expression de son amour pour autrui, et dans sa confiance placée en Jésus.

Pour nous, aujourd'hui, cette parabole nous rappelle que, qui que nous soyons, d'où que nous venions, Jésus est venu pour nous tous. Il se donne à rencontrer au carrefour du désir de vie, de l'humilité et de la confiance. Amen ; Corinne Gendreau, pasteur de Mérignac.